

Invitation insistante

Proverbes 25, 2-7 ; Luc 14, 1-14 et 15-24 ; dimanche 28 août 2022, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

I – Les lectures bibliques d’aujourd’hui nous présentent un menu bien garni d’enseignements éthiques et politiques. Jésus se laisse inviter le jour du sabbat à un repas chez un dirigeant des pharisiens (peut-être juste après l’office à la synagogue ?). L’atmosphère y est tendue. Jésus est surveillé par les autres hôtes et parle, semble-t-il, tout seul. Ses propos sont sévères. Avant d’examiner de plus près ses paroles, je vous invite à regarder comment un repas festif se déroulait au temps de Jésus :

Le déroulement d’un repas avait ses règles. Comme [...] apéritif, l’hôte pouvait servir un verre de vin et quelques hors-d’œuvre dans une pièce attenante à la salle à manger. Un serviteur apportait aux invités de l’eau pour se laver la main droite avant de se servir. Chacun, à cet instant, prononçait pour soi une bénédiction (il n’y avait pas encore communauté de table). [...] Quand tous les invités étaient arrivés, on passait à table dans la salle à manger. [...] Les invités s’allongeaient sur le côté gauche, couchés sur des lits garnis de coussins et disposés en épi sur les trois côtés d’une table basse. La main droite restait ainsi libre pour manger. Comme il y avait, à ce moment, communauté de table, le maître de maison commençait le repas par une bénédiction sur le pain à haute voix, et au nom de tous. Il prononçait de même une bénédiction sur la coupe à la fin du repas. Au début, au milieu et à la fin du repas, un serviteur apportait de l’eau pour se laver les mains.¹

Quant au placement, les places d’honneur étaient à proximité du maître qui se couchait au centre du fer à cheval. Les places les moins bonnes étaient les places les plus éloignées du centre. Dans notre passage de Luc, les invités semblent avoir la liberté de choisir leur place à table. Ailleurs, le maître de maison pouvait aussi placer lui-même ses invités. Cela correspond à l’usage des romains. Un cas extrême de distinction entre les invités nous est transmis par Pline le Jeune qui vivait à peu près en même temps que l’auteur de l’Evangile de Luc. Dans une lettre à un ami, Pline se plaint d’une fête à laquelle il a assisté et au cours de laquelle l’hôte a soigneusement réparti la nourriture et les boissons entre les invités en fonction de leur statut et de leur proximité relative avec l’hôte. Plus l’invité était important, plus la nourriture et le vin étaient de qualité. Devant cet arrière-fonds, l’appel de Jésus à l’humilité et à la générosité deviennent peut-être plus compréhensibles pour nous.

II – Mais retournons au début de notre lecture. Jésus se rend chez le pharisien et est observé attentivement par les invités présents. Nous sommes alors à « l’apéritif » qui précède le repas. Un homme souffrant d’œdèmes se tient devant Jésus. Il semble presque avoir été placé là pour tendre un piège à Jésus : osera-t-il guérir cet homme le jour du sabbat, dans la maison même d’un savant de la Loi ? Jésus entame une discussion de cette même question, mais ne reçoit aucune réponse. Alors il guérit l’homme et le renvoie. Par cet acte de guérison, Jésus déclare les soins comme des actes non seulement autorisés, mais imposés le jour du sabbat.

Ce jour où Dieu acheva la création est un jour dédié à la spiritualité et aux rencontres familiales et amicales. Délivrer une personne de sa souffrance ce jour-là signifie donc selon Jésus de permettre à une personne de pouvoir participer à ce jour de fête dont elle serait autrement exclue. Jésus adresse une nouvelle fois la parole à ceux qui l’entourent, mais ceux-ci restent bouche bée – les savants de l’Ecriture n’ont pas la force de répondre. Heureusement que les portes de la salle à manger s’ouvrent et qu’ils peuvent fuir cette situation pénible.

En observant comment chacun des invités cherche une bonne place à table, Jésus prononce un discours en parabole. Selon l’usage du temps, un invité d’honneur tiendrait un discours festif à la fin du banquet. Jésus, lui, renverse les temps et prend la parole avant le repas. Il s’adresse

¹ François Bovon, L’Evangile selon Saint Luc IIIb, Commentaire du Nouveau Testament, deuxième série, Genève : Labor et Fides 1996, p. 432.

d'abord aux invités et ensuite à l'hôte. Les deux discours ressemblent à un enseignement de sagesse, semblable à celui que nous avons entendu dans le livre des Proverbes. « Celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé » (Luc 14, 11), dit Jésus dans son discours aux invités. L'hôte, de son côté, reçoit l'encouragement d'inviter à son festin des gens qui ne peuvent pas lui rendre ses bienfaits. « Tu seras heureux, car ils ne peuvent pas te le rendre. Dieu te le rendra lorsque ceux qui ont fait le bien ressusciteront. » (Luc 14, 14)

Sans connaissance des fortes distinctions sociales de l'antiquité, ces deux propos semblent aujourd'hui bien moralisateurs. Et de plus, afficher une attitude humble en société peut tout autant servir au jeu de la distinction qu'une arrogance bien honnête. En me laissant interpeler par les deux discours de Jésus, je découvre toutefois une invitation à redéfinir d'où je tire ma dignité et mon honneur. Et je me souviens que devant Dieu, je ne suis pas plus ou moins pécheresse que mon prochain – ni plus ou moins précieuse que lui. Au festin du royaume de Dieu, il y a de la place pour tous ceux qui reconnaissent que son amour et sa bienveillance ne se méritent pas ; que tout au contraire, Dieu nous rend dignitaires à ces yeux par sa propre volonté, lui qui nous donne chaque jour tout ce dont nous avons besoin pour vivre.

III – A la suite du discours de Jésus, l'un des invités répond à son tour avec une béatitude : « Heureux celui qui prendra son repas dans le règne de Dieu ! » (Luc 14, 15) L'on pourrait y entendre une affirmation de foi naissante – la seule dans la foule des invités présents. Jésus raconte alors une nouvelle parabole qui semble à première vue reprendre le discours donné à l'hôte sur la question qui il faut inviter. Cette nouvelle parabole, toutefois, parle des nations du monde invitées au banquet céleste de Dieu et du refus des Juifs de reconnaître en Jésus le Messie attendu. Après avoir d'abord traité de questions éthiques, Jésus parle maintenant du rapport entre Israël et les nations et de leur place dans le royaume de Dieu.

Les premiers invités dans la parabole, qui seraient donc le peuple de Dieu, refuse l'invitation au repas avec des excuses liées à des possessions matérielles ou des prestiges sociaux. Alors l'homme de la parabole envoie son serviteur dans la ville pour inviter toutes les personnes marginalisées à son repas. Comme il reste encore de la place, l'homme envoie son serviteur une dernière fois chercher du monde : « Le maître dit alors à son serviteur : "Va sur les chemins de campagne, le long des haies, et insiste pour que les gens entrent, afin que ma maison soit remplie. Je vous le dis : aucune des personnes qui avaient été invitées ne mangera de mon repas !" » (Luc 14, 23-24)

Ces deux derniers versets ont mené à bien des interprétations problématiques. D'une part, l'imperatif « insiste pour que les gens entrent » peut aussi se traduire par « force-les à entrer ». Déjà Augustin utilisa ce passage au V^{ème} siècle pour forcer un groupe hérétique à se soumettre à la doctrine orthodoxe sous peine de mort. Calvin lui-même approuva de cette interprétation et l'utilisa contre des hérétiques au temps de la Réforme. Et finalement, lors de la révocation de l'édit de Nantes en 1685, cette interprétation fut utilisée par Louis XIV contre les huguenots. En ce qui est du dernier verset, qui exclut les Juifs de l'entrée au royaume de Dieu, il a offert une base de plus pour des violences antisémites au cours des siècles.

Dans ses enseignements, Jésus se sert de paraboles pour inviter ses auditeurs et auditrices à réfléchir sur la conclusion à tirer pour leur vie. Les paraboles ne sont ni parallèles, ni analogies, ni prédictions d'un avenir inévitable. Elles décrivent bien souvent même le contraire de la réalité que Jésus veut créer, avec le but de sortir son public de sa zone de confort et le motiver à réfléchir lui-même comment il veut répondre de son côté à l'invitation de Dieu. Nous voici arrivés à la fin du menu de ce jour. A la carte, nous avons trouvé un encouragement aux soins de nos prochains, une exhortation à être des invités sociables et des hôtes inclusifs, et pour arrondir le tout, nous avons reçu une invitation à rejoindre le festin céleste où la place à table est sans limite et où il y a nourriture et boisson en abondance. Amen